



Robin des Bois prince des voleurs

de Kevin Reynolds

fiche technique

USA 1990. 2h20

Réalisateur :

Kevin Reynolds

Scénario :

Pen Densham

John Waston

Musique :

Michael Kamen

Son :

Chris Munro

Interprètes :

Kevin Costner

Morgan Freeman

Christian Slater



Résumé :

Nous sommes au XIII^{ème} siècle. De tous les croisés anglais qui accompagnent le roi Richard I (Coeur de Lion), beaucoup meurent ou sont faits prisonniers en Orient. C'est le cas de Robin de Locksley, qui réussit à s'évader en compagnie d'un noble Turc, Azeem, auquel il a sauvé la vie. Revenu en Angleterre avec Azeem, Robin trouve son château détruit et son père pendu. En l'absence du roi, toute la région a été mise à sac par le cruel shérif de Nottingham. Lequel a des vues sur Marian, amie d'enfance de Robin que celui-ci doit protéger. Attaqué par des brigands dans la forêt, Robin rencontre leur chef, Petit Jean. Il le convainc de lutter avec lui contre la terreur qu'exerce le shérif et la misère qu'il impose au peuple. A la tête de sa bande, Robin dévalise tous

les convois qui passent par la forêt de Sherwood pour redonner l'argent aux pauvres. Poursuivi en vain par les hommes du shérif, il finit par terrasser celui-ci et épouse Marian dans la forêt, tandis que le roi Richard revient enfin dans son pays.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



POUR

Des deux *Robin des Bois* sortis la même année, celui-ci est très supérieur à la plate version de John Irvin. Entre la magie de la légende (voir le film de Michael Curtiz) et le réalisme du cinéma d'aujourd'hui, le film de Kevin Reynolds choisit un moyen terme très habile : c'est à la fois le Moyen Age anglais comme si on y était, avec ce qu'il peut avoir dans la mémoire collective de sombre, de violent, de cruellement drôle, et un formidable film d'aventures comme autrefois. Toutes les scènes - d'action, notamment, mais aussi de dialogues et de sentiment - y sont réglées avec un soin remarquable, au niveau de la mise en scène, de la lumière, des dialogues, costumes, décors, etc, de façon à emporter l'adhésion du spectateur. De celui-ci, on attend qu'il retrouve l'émerveillement de l'enfance, mais sans niaiserie, en gardant sa lucidité d'adulte qui est nécessaire pour apprécier un humour souvent féroce. Kevin Costner, au jeu athlétique et subtil quand il le faut, achève de montrer ici, peut-être plus que dans *Danse avec les loups*, qu'il est un très grand acteur.

Revue du cinéma 1991

CONTRE

Annoncé à grands renforts de publicité et précédé d'une rumeur désastreuse, *Robin des Bois* est l'exemple consternant d'un film réalisé à la va-vite dans des conditions épouvantables : le résultat est prévisible. Succession de scènes filmées sans inspiration, raccordées à l'avenant le film tente de redonner un coup de neuf au mythe de Robin des Bois : épaulé par un Maure rencontré durant les croisades, Kevin Costner essaie de camper un Robin "cool". Mais miné par l'ennui et la fatigue, le comédien promène sans conviction son regard perdu tout au long du film. En face, une démission esthétique comme on en voit rarement dans le cinéma américain grand public : des champs contre-champs absurdes alternant plans fixes et caméra portée à la main, des décors hideux, des cascades sans intérêt et une cruauté qui risque de rebuter le public enfantin. Kevin Reynolds n'aurait apparemment pas eu le contrôle du film, chose que je suis prêt à croire au regard de son précédent film, *La Bête de guerre*. Mais pourquoi diable un tel gâchis ? Le film a coûté cinquante millions de dollars: d'ici à dix ans il aura valeur d'un accablant document. Rien de plus.

Cahiers du Cinéma sept 91